

Ciné-Bulles

L'horreur ordinaire / The Road to Guantanamo de Michael Winterbottom

Jozef Siroka

Volume 24, numéro 4, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/60794ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Siroka, J. (2006). L'horreur ordinaire / The Road to Guantanamo de Michael Winterbottom. *Ciné-Bulles*, 24(4), 55–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

The Road to Guantanamo
de Michael Winterbottom

L'horreur ordinaire

JOZEF SIROKA

Des images d'archives présentent George W. Bush, l'air menaçant, accompagné de Tony Blair, à l'arrière-plan : « Une chose est certaine, ce sont de mauvaises personnes », affirme le président américain. Plus que d'agir comme combustible au film, ce discours en guise de prélude à **The Road to Guantanamo** alimente le propos philosophique du film de Michael Winterbottom. Qui sont ces « mauvaises personnes »? Malgré le ton catégorique de Bush, les représentants du « monde libre » peinent à identi-

fier un véritable ennemi et accumulent les opérations de représailles douteuses. L'histoire vraie d'un voyage au bout de l'enfer de trois Britanniques d'origine pakistanaise, qui finissent injustement internés dans un camp de Guantanamo, évoque pertinemment la complexité de cette nouvelle guerre.

Surnommés le Tipton Three (nom de leur ville de résidence au nord de l'Angleterre), Shafiq, Asif et Ruhel se rendent au Pakistan pour y célébrer le mariage de l'un deux. Un ardent désir d'aventure les amène en Afghanistan où s'accumulent de mauvaises fréquentations, un séjour en prison et la perte d'un ami (Monir, le quatrième de la bande est, à ce jour, porté disparu). Et lorsque les Américains les réclament, leurs mésaventures se transforment en cauchemar.

Les trois jeunes amis apprennent à leurs dépens que, dans cette nouvelle ère de ter-

rorisme global, il faut choisir son camp. En particulier lorsqu'on se retrouve en territoire afghan le lendemain du 11 septembre 2001 avec une gueule de musulman! Si l'appartenance idéologique des protagonistes demeure ambiguë, le point de vue de Winterbottom l'est tout autant. Quoique manifestement sympathique vis-à-vis leur cause, le réalisateur fait preuve de scepticisme à l'égard de certains détails de leur récit.

Avec trois témoins différents pour rendre compte d'une histoire dont les faits sont impossibles à vérifier objectivement, Winterbottom, en cinéaste responsable, s'assure de toujours rester critique. Pour favoriser la distanciation, il utilise un procédé narratif double où alternent les interviews et la dramatisation. En entrevue, les trois survivants racontent leur histoire avec empressement, comme s'ils se pliaient à un exercice répété cent fois au préalable. Chacun d'eux aborde son expérience sur un ton



The Road to Guantanamo

factuel, minimisant les remarques d'ordre émotionnel. Quant à la dramatisation des événements, elle reflète le rythme effréné et détaché des interviews. Certaines scènes agissent comme contrepoint aux témoignages et questionnent leur validité.

Par exemple, les motivations du Tipton Three pour aller en Afghanistan sont pour le moins vagues. Les raisons données par les trois survivants évoquent un désir d'« aider » leurs frères musulmans dans le besoin. Toutefois, dans la dramatisation, l'envie de déguster des *nans* (pains traditionnels) paraît tout aussi primordiale. Ici, c'est avec subtilité et même une touche de dérision que Winterbottom affiche ses doutes.

Lorsqu'on se retrouve à Guantanamo, les scènes d'horreur auxquelles on s'attendait semblent curieusement fades. À moins d'avoir renoncé aux médias d'information, on n'apprend rien de nouveau. Le visage du Mal n'est jamais révélé. Malgré leurs techniques brutales, tous les bourreaux présents (gardiens, interrogateurs, fonctionnaires d'État) agissent par souci de professionnalisme et non par sadisme. Ils ne sont pas la cause, mais la conséquence de l'inhumanité en temps de guerre; c'est l'institutionnalisation de la violence. En refusant de prendre parti pour ses héros et de diaboliser leurs antagonistes, Winterbottom évite le jeu manichéen de ceux qu'il dénonce. Tout en admettant les limites de la

représentation cinématographique et en assumant dignement ses zones grises, **The Road to Guantanamo** réussit avec audace le pari de documenter un fragment d'une réalité insaisissable. ■

The Road to Guantanamo

35 mm / coul. / 95 min / 2004 / fict. / Grande-Bretagne

Réal. : Michael Winterbottom, coréalisé avec Mat Whitecross
 Image : Marcel Zyskind
 Mus. : Harry Escott et Molly Nyman
 Mont. : Mat Whitecross et Michael Winterbottom
 Prod. : Andrew Eaton et Melissa Parmenter
 Dist. : Vivafilm
 Int. : Rizwan Ahmed, Farhad Harun, Waqar Siddiqui, Afran Usman, Ruhel Ahmed, Asif Iqbal, Shafiq Rasul

